

Alexis LAFFONT

PAR DE-LÀ LES BOIS ET LES ASTRES
HISTOIRES D'ÉLÉMENTAIRE

Cet ebook a été publié via Bookelis

© Alexis LAFFONT 2018

Tous droits d'adaptation et de reproduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet Ebook.

ISBN 978-2-9561127-1-6

PETITE INTRODUCTION

Par-delà les bois et les astres, la nature semble se défendre bec et ongles. Certains en sont les témoins. D'autres les victimes. Ces dernières n'ayant désiré précipiter ce sort parfois tragique qui vous éloigne encore davantage de la civilisation. Il existe alors, je vous le dis mes chers amis, un mur à ne pas franchir. Celui-ci étant l'ultime avertissement. La ligne rouge à ne jamais piétiner.

Les récits qui vont suivre confronteront leurs protagonistes face aux gardiens de la Grandeur, belle et merveilleuse œuvre de Dieu le Père. Forêt et lune vont se montrer fort irritables. Et durement accessibles quand il s'agit de faire tomber leurs masques. La vérité s'y cacherait dessous, mais ce n'est pas tout. Encore faudrait-il la croire, l'accepter et surtout ne pas perdre les pédales suite aux événements successifs. La route est cahoteuse. Elle ne pardonne pas.

Trois nouvelles fantastiques vous attendent amis lecteurs. D'abord un couple d'histoires rattachées par un sujet commun (ainsi sont-elles nommées partie 1 et partie 2). Puis une dernière nouvelle chapitrée par de simples numéros vous envoyant pour un périple dans l'espace.

En espérant que la lecture vous plaira.

Le Léchi – partie 1

« Connaissez-vous la grande forêt de Métsie, mon cher Aldo ? » demanda Mr Jean, l'air mystique et davantage posé.

Le brave homme, narrateur le temps d'une soirée, voulait être écouté par l'entourage avec attention. Ce soir en particulier fut une belle occasion pour ce bonhomme réservé d'ordinaire. La porte d'entrée faisait barrage à la chaleur d'été qui, à 20h encore, bombardait d'une température insoutenable le pré de la villa. L'herbe avait brûlé vive sous le Soleil de plomb du mois d'août et même les animaux sauvages s'en plaignaient de subir ces horribles journées estivales. 37 degrés à midi et 28 pas loin du crépuscule.

Ce fut pour ces raisons-là, ainsi que pour le bien être du bébé des Martin-Lémen, que le groupe préféra rester dedans plutôt que d'aller s'étouffer sur la terrasse. Et Mr Jean en profita justement, assis au frais à côté du ventilateur, pour parler. Les whiskey servis accompagnés de glaçons détendirent les esprits et les laissèrent discuter avec amitié. L'invité redemanda une goutte d'alcool après son premier verre. Et c'est en allumant sa pipe qu'il commença son récit que les autres demandèrent d'entendre.

« Oui, c'est dans le massif du Pic brisé, non ? Hélène et moi y sommes passés devant... y a quelques temps déjà ».

Mr Jean secoua la tête de bas en haut et dit :

« Hé bien j'ai passé mon enfance là-bas figurez-vous, au pied du Pic. C'est joli toute cette verdure, les vaches, les forêts de sapins,... »
L'homme s'attardait dans les détails jusqu'à s'y perdre.

« ...les maisonnettes aux toits pointus et..., finit-il ainsi son énumération. Enfin, un très beau coin à première vue ».

« C'est certain. Avec Hélène on voyait tous ces petits clochers depuis la route ».

Aldo s'enfonça un peu plus dans son fauteuil favori. Il redressa ainsi le dos et croisa les jambes. Le verre de whiskey pendait dans le vide serré entre le bout de ses doigts. L'homme n'attendait qu'une chose on aurait dit, que ce verre-ci tombe et se fracasse.

« Une métaphore décrit ma vie, précisa Mr Jean. L'existence, dit-il, c'est comme l'eau qui coule d'un robinet. Sa route toute tracée demeure fluide et constante, jusqu'à ce que l'air emprisonné dans la plomberie en sorte et crée des éclaboussures. Ces éclaboussures sont les aléas qui hélas se répètent et vous mettent des bâtons dans les roues. Ma petite enfance fut merveilleuse au point que parfois, allongé dans mon lit le soir, j'y pense jusqu'à même la regretter. Nous les gamins se régalions dans le terrain du voisin, se rappela le narrateur affichant un sourire. C'était un brave gars. Il nous laissait faire nos conneries après l'école. Pareil durant les vacances. Je me souviens particulièrement de ce vieux tracteur pourri. La peinture rouge s'était écaillée et le moteur n'y était plus. Mes camarades, mon frère et moi jouions aux paysans dessus alors que pendant ce temps mon père passait ses journées à la mine, à s'esquinter la santé pour de vrai. Lui ne jouait pas, hélas. Mais j'en n'avait pas conscience. La vie de village me comblait ».

« Un autre temps, ajouta Aldo qui se grattait l'oreille ».

Les adultes regardèrent le bébé s'amuser insouciant dans son parc à jouets. Hélène acquiesça la réponse de son mari. Elle qui était issue de la petite ville ne comprenait trop l'état d'esprit campagnard pur et dur. La verdure, cela se limitait pour elle aux congés et aux ballades. Jamais elle ne quitterait le monde périurbain. Sa villa à un kilomètre cinq cents du centre ville était son attachements premier avec le couple qu'elle formait. Et puis son fils qu'elle dorlotait comme son bijou.

Aldo lui, avait de la famille du côté paternel qui vivait jadis dans des hameaux. Il a eu lui aussi de bons souvenirs avec ses cousins du Sud-Ouest quand il était petit.

« Je me souviens aussi des courses à bicyclette que nous faisons sur cette terre battue. On était recouvert plein de poussière après et ça rendait ma mère parfois furieuse, surtout quand elle venait de laver nos pantalon, mon frère et moi. Aujourd'hui, je la comprend. On ne possédait pas de lave-linge. Et pourtant maman nous laissait faire les petits fous. Ah ! soupira le narrateur qui expirait la fumée de tabac hollandais ».

Bébé poussa un cri de joie lorsqu'il projeta une figure contre un camion rouge. Il rigola. Tout le monde fut surpris par ce vacarme. Martin-Lémen junior frappa des mains qui semblèrent restées collées et regarda ainsi les adultes dans un état de grande satisfaction.

« C'était plutôt pas mal pour une vie de garçonnet, entre école communale et amusement. En tout cas jusqu'à mes 10-11 ans où l'air sortit du robinet pour la première fois. Ainsi je fus éclaboussé de chagrin. Mon.. mon chien, trembla des lèvres Mr Jean ».

Il leva la pipe de sa bouche et la voix de l'homme s'était faite plus grave à présent. Malgré la gêne du narrateur à s'exprimer, personne ne voulut le relancer peut-être par peur de toucher davantage sa sensibilité par mégarde. On devinait que les malheurs ressortaient d'une boîte à mauvais souvenirs verrouillée depuis fort longtemps.

« La pauvre bête..., mon fidèle ami ! Mais où es-tu ? se posait toujours la question le septuagénaire ».

Ses yeux reluquaient un peu partout dans la pièce.

« C'est ce satané... ! accusa-t-il. Pardon, je suis sur le point de me perdre. Je ne devrais pas me laisser emporter par les sentiments. Non ! »

Et ce fut la première fois que les Martin-Lémen virent ce bon monsieur affichant pareille mine, amère et triste. Toute de marbre.

« Quelques années en arrière, on nous avait apporté cette adorable boule de poils alors qu'elle n'était qu'un chiot de 5 mois tout au plus. Un bâtard au pelage long, noir et de petite taille. Bonours, ainsi nous l'avions baptisé ! Un chien joueur et très sociable. Obéissant aussi. J'étais heureux qu'on nous le donne et j'en garde encore aujourd'hui de merveilleux souvenirs inoubliables. Il dormait sur mon lit à mes pieds pour vous dire. Le garçonnet que je fus et lui, étions fusionnels. Pas comme avec mon frère... mais presque j'avoue. Ah ! Bonours, soupira à nouveau Mr Jean qui remit sa pipe à la bouche. Je le laissais se tremper dans le petit ruisseau à côté de la maison. Il y avait un endroit – et qui doit peut-être toujours exister, sauf s'il y a eu des travaux sur le terrain et cela ne m'étonnerait guère car ça fait une vie que je n'y suis pas retourné, mais bon passons – un point un peu plus haut de chez nous où le cours d'eau passait sous un saule pleureur. Un ancien muret s'abritait sous ses branches, et d'ailleurs aussi loin que je m'en rappelle la mousse poussait sur la pierre à cause de l'ombre de l'arbre. Pour la Noël on la ramassait avec ma mère et on la mettait dans la crèche. Mon frère posait les santons dessus. Bonours plongeait dans l'eau lorsqu'il faisait chaud, comme en ce moment et je me trempais les pieds également. Le ruisseau devait faire dans... les 40 cm de largeur mais ça suffisait amplement pour se rafraîchir. Aller à la mer ce n'était pas pour nous. Le massif du Pic brisé se

trouve fort éloigné de la mer. Vous avez sans doute pu le constater en y passant à côté. Et puis la colonie de vacances, je ne voulais surtout pas y aller. Bah ! Laissez-moi tranquille ! »

Hélène proposa à leur invité de piocher un chocolat noir dans la boîte devant lui, sur la table basse. Celui-ci se laissa tenter par une gourmandise et tendit son bras. Il en choisit un fourré à la framboise, ne boudant point ce plaisir. Le deuxième depuis qu'il était arrivé chez les Martin-Lémen. Aldo fit pareil sauf qu'il en mangea un à la liqueur de cerise.

« Bien ! se régala Mr Jean. Il faudrait que j'en achète. Seulement, je n'y pense jamais. Mon chien était mon bonheur. L'hiver il me tenait chaud et souvent Bonours ne se privait pas de m'écraser les jambes durant la nuit. J'aimais beaucoup sentir son ventre se gonfler d'air et avant d'aller se coucher je lui faisais un gros bisou sur le crâne. Pareil le lendemain matin. Lui me regardait avec ses yeux doux marron. Ainsi donc, je vais en venir à mon premier vrai malheur. C'était un soir d'été de juillet. Bonours, mon frère et moi-même étions assis sur le muret à contempler l'eau ruisseler. Il faisait bien bon. Pas aussi qu'ici c'est certain mais l'air restait agréable à respirer. Les conifères dégageaient cette petite touche de fraîcheur propre aux terres montagneuses. Le sommet du Pic s'effaçait au fur et à mesure que l'obscurité de la nuit approchait. J'étais en train de siffloter une chansonnette que j'avais inventé sur le vif – et que j'adorais jouer souvent – lorsque notre chien fut pris de panique. Il jappait, tournait de la tête sans raison apparente. J'en étais très étonné. On le sentait énervé par quelque chose. Mais qu'est-ce qu'il te prend, mon beau ? Je me rappelle avoir dit. Bonours se tortillait, s'agitait de plus en plus et nous commencions à être fort inquiet. On s'était levé du muret. Je m'approchai de lui qui se roulait dans l'herbe. Il ne semblait pas avoir mal physiquement. C'était plutôt une torture qu'on lui infligeait intérieurement, dans sa tête, quand j'y ai réfléchi plus tard ».

Hélène et Aldo écoutaient avec attention, la bouche ouverte d'effroi, le récit d'un narrateur à présent les yeux vides, ou plutôt se remplissant de regrets. Et le bébé ne faisait pas de bruit, comme s'il écoutait lui aussi.

« Mon cadet, poursuivit le narrateur, qui n'avait que 7 ans à l'époque fut pris d'une terreur grandissante, et je ne cache pas que moi aussi. Et puis soudain, devant nos regards médusés et nos cœurs battant la chamade, Bonours partit comme une flèche. Je

courus derrière lui, l'appelant, l'incitant à se calmer. Le rattraper était impossible. Il s'échappa tel un bolide vers le sous-bois. Nous trois traversions à toute allure le pré en ligne droite. Mon chien, ne m'entendait plus je crois bien. Ça tête devait être martelée de... signaux perturbateurs ou un truc dans le genre. Mon frère s'arrêta le premier, essoufflé par la course. Et ce fut par la suite à mon tour de lâcher prise. L'action s'est déroulée si vite. Plié en deux, m'étouffant dans mes glaires, j'assistais impuissant à l'évasion d'un ami qui disparut soudain parmi les sapins dans la forêt de Métsie, sous un crépuscule qui hante encore mes rêves. Même toute un vie après. Pauvre bête ! »

Le couple fut désolé pour leur invité. Aldo se dit navré. Ne sachant comment réagir après avoir écouté cela, sa réaction fut de tendre la boîte de chocolats à son invité. Il fit son devoir d'hôte, mais Mr Jean refusa poliment. À la place il tassa la couche de tabac noircie à l'aide de son bourre-pipe et raviva le foyer en même temps.

« Assister à telle scène étant gosse vous traumatise à vie, confia le septuagénaire. J'en fais l'expérience et le vis avec. Et dire que plus tôt, en fin de matinée ont s'était tous baigné dans le ruisseau. Personne n'aurait soupçonné ce qui est finalement arrivé. Pas même mes parents. D'ordinaire le chien ne s'aventurait jamais au-delà du pré, je dirais même au-delà des abords de la maison et du saule pleureur. Il était toujours soucieux de nous quitter de vue. Puis quand j'y ai repensé après, les jours précédents sa disparition, Bonours aboyait assis au pas de la porte, les yeux rivés sur les bois. En fait, une chose l'embêtait je pense et il la surveillait. Si seulement nous tous l'avions compris plus tôt... Trop tard hélas. Je me sens encore coupable même si... même si ce n'était pas de ma faute, se reprit l'homme. Vous l'avez sans doute compris, cette brave bête n'est jamais revenue et j'en fus bien malade les semaines suivantes. Je crois... que la disparition d'un proche est pire que la mort, même quand il s'agit d'un animal de compagnie. Une personne morte on sait au moins ce qu'elle est devenue. Dans le cas d'une disparition, comme pour Bonours, rien n'est sûr. On imagine, on croit. On essaie d'espérer malgré les mois et les années qui défilent ».

« Et qu'imaginiez-vous ? demanda Hélène. Excusez mon indiscretion ! »

« Mon esprit de gamin me mena au fil du temps vers l'idée que l'on avait attiré volontairement mon chien, notre chien à nous au cœur de la forêt. Ainsi donc, par la frustration, j'étais arrivé à me